


Astrid Lindgren
Photo de la couverture :
Jacob Forsell, Pressens Bild AB
© Eva-Maria Metcalf
et l'Institut suédois

Astrid Lindgren



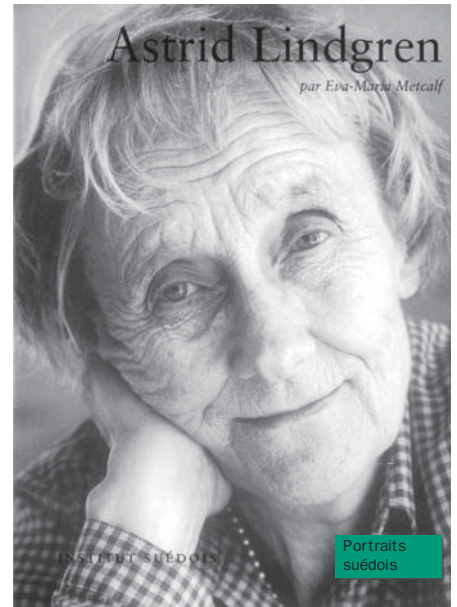
© Ingrid Vang Nyman/Saltkråkan AB

bio-bibliographie

par **Eva-Maria Metcalf***

Cet article est une version abrégée de la brochure *Astrid Lindgren* d'Eva-Maria Metcalf, publiée par l'Institut suédois de Stockholm dans sa collection « Portraits suédois », traduite en français par Denis Béhar. Nous remercions chaleureusement Eva-Maria Metcalf et l'Institut suédois de nous avoir autorisés la publication de ce texte.

* Eva-Maria Metcalf enseigne l'allemand et la littérature de jeunesse à l'université du Mississippi. Elle a publié plusieurs ouvrages dans le domaine de la littérature enfantine allemande et scandinave. Elle est l'auteur de *Astrid Lindgren* (Twayne, New York 1995) et de nombreux articles publiés dans des revues de littérature de jeunesse.



Astrid Lindgren est sans aucun doute le plus célèbre auteur suédois de livres pour enfants et un écrivain qui a profondément marqué de son empreinte la littérature de jeunesse, grâce à une rare combinaison d'exceptionnelles qualités littéraires, d'un immense attrait populaire et d'un remarquable talent de novatrice.

L'œuvre qui a conféré à Astrid Lindgren une célébrité immédiate fut *Fifi Brindacier* (1945). Cet ouvrage a été traduit dans plus de soixante langues, de l'arabe au zoulou. Au fil des ans, les romans d'Astrid Lindgren lui ont valu de nombreuses distinctions, dont le Prix Andersen en 1958, souvent qualifié de Nobel du livre d'enfant.

Le talent de conteuse d'Astrid Lindgren n'est qu'un aspect de sa personnalité. Son souci des droits de l'homme, son intégrité et sa vision du monde lui ont aussi valu l'admiration et le respect des enfants et des adultes. Dans sa vie comme dans son œuvre, elle a toujours pris le parti des faibles et des opprimés, fussent-ils enfants, adultes, ou animaux. Son action humanitaire a d'ailleurs été également couronnée à plusieurs reprises.

Une enfance proche de la nature

Astrid Ericsson est née le 14 novembre 1907, chez un couple de métayers, à Vimmerby, petite ville du sud de la Suède dans la province du Småland. Elle eut une enfance heureuse, pleine de jeux et d'aventures alternant avec les travaux des champs. Dans cette famille les parents savaient manifester leur affection à l'égard de leurs quatre enfants et les éduquaient avec un mélange parfaitement dosé de liberté et de sécurité. L'auteur évoque toujours ces années de bonheur comme la source principale d'inspiration de son œuvre. Toutefois, même si ses affirmations ont été corroborées par ses frères et sœurs, le contraste avec certaines périodes difficiles de sa propre vie d'adulte a pu renforcer cette perception de son enfance.

La plupart de ses histoires (comme celles de Fifi Brindacier, des enfants du village Boucan, Mireille, Zozo la tornade et Rasmus) ont pour cadre une région de Suède et de petites bourgades ressemblant à sa province natale. Mais il ne s'agit là que du cadre, car l'essence de tous ses récits réside dans la force créatrice et le potentiel inhérents à l'imagination espiègle des enfants.

En menant ses lecteurs sur le lieu et à l'époque de sa propre enfance, Astrid Lindgren les reporte en un temps où la vie quotidienne était plus simple et plus proche de la nature, une proximité qu'ont perdue la plupart des gens vivant à l'ère post-industrielle.

Les histoires qui reflètent peut-être de la manière la plus réaliste la première enfance d'Astrid Lindgren à Näs sont les récits sur le village Boucan : *Nous, les enfants du village Boucan* (1947) et les volumes suivants, *Aventures au village Boucan* (1949) et *Nouvelles*

aventures au village Boucan (1952). Ces livres dépeignent les jeux et les aventures vécues par une bande de six enfants de fermiers du Småland au début du XX^e siècle. Et l'on retrouve chez les enfants du village Boucan de nombreux souvenirs des enfants Ericsson. Ces jeux et ces amusements, ces frayeurs et ces aventures peuvent sembler banals aux yeux d'un adulte. Mais pour les jeunes lecteurs à qui ils sont destinés, ils ont encore beaucoup d'attrait.

Elle a vécu comme une perte le passage à l'âge adulte. Aussi l'écriture devint-elle pour elle un moyen délicieux de se replonger dans son enfance.

Astrid Lindgren, comme de nombreux autres auteurs de littérature de jeunesse, sait écrire pour l'enfant qu'elle a su préserver en elle-même, mais ce qui la distingue est sa capacité à se rappeler si distinctement et avec une telle richesse de détails cette condition d'enfant.

Un écrivain en gestation

Astrid Lindgren semble être venue tard à l'écriture : elle avait environ 35 ans lorsqu'elle écrivit son premier manuscrit sur *Fifi Brindacier*, et elle n'a vu sa première œuvre publiée qu'à l'âge de 38 ans. Mais, déjà enfant, elle baignait dans une riche culture orale, et les histoires, plaisanteries et anecdotes qu'elle entendit à la maison sont devenues partie intégrante de ses propres contes. Son amour de la lecture et des livres l'ont introduite ensuite dans le monde merveilleux et palpitant des contes. Astrid manifesta un don et une passion précoces pour l'écriture. Engagée dès l'âge de 16 ans dans une carrière de journaliste locale, elle dut interrompre deux ans plus tard son travail d'apprentie au journal lorsque, enceinte et célibataire, elle fut contrainte

de quitter Vimmerby, à cause du conservatisme moral de sa ville natale. Elle partit pour Stockholm où elle finit par trouver un emploi. Mais, trop démunie pour subvenir seule aux besoins de son fils bien-aimé, elle se vit contrainte de le placer dans une famille au Danemark. Ce ne fut qu'après son mariage avec Sture Lindgren en 1931 qu'elle put finalement le ramener à la maison. En 1934 ils eurent un autre enfant, Karin. Elle travaillait à temps partiel tout en publiant des récits de voyages et des contes d'inspiration assez traditionnelle dans des magazines familiaux et des almanachs de Noël, aiguisant ainsi ses talents d'écrivain. En 1941, la famille Lindgren emménagea dans un appartement donnant sur le Parc de Vasa à Stockholm où elle vécut jusqu'à sa mort le 28 janvier 2002.



Nous, Les enfants du village Boucan. Illustration d'Ilon Wikland.
in : Astrid Lindgren © Ilon Wikland

Fifi Brindacier

Sa fille Karin fut l'inspiratrice de *Fifi Brindacier* (1945). En 1941, Karin était malade et Astrid Lindgren lui lisait des histoires. Un soir, Karin voulut entendre l'histoire de Pippi Långstrump, personnage qu'elle avait elle-même ainsi baptisé. Avec un nom aussi fou, l'histoire de Fifi se devait aussi d'être une histoire folle et Astrid Lindgren imagina une petite sauvageonne défiant toutes les conventions, un défi passionnant pour elle. Astrid Lindgren était en effet adepte d'une pédagogie nouvelle qui faisait à l'époque l'objet d'un débat virulent et qui préconisait une éducation plus respectueuse des véritables besoins de l'enfant. Le personnage de Fifi prit ses racines dans ces idées qui émergèrent dans les années 1930 et 1940 et cette nouvelle vision de l'enfance eut une grande influence sur son œuvre. Elle fut

Annika, Fifi Brindacier et Tommy, dessinés par Ingrid Vang Nyman.
© Ingrid Vang Nyman / Saltkråkan AB



à l'origine de l'émergence d'un type nouveau de narrateur s'exprimant et écrivant invariablement dans la perspective de l'enfant. Le caractère subversif de Fifi explique d'ailleurs pourquoi la première traduction française, parue en 1951, est une version notablement expurgée – ce n'est qu'en 1995, à l'occasion du cinquantenaire de l'œuvre, que parut une seconde traduction française rigoureusement conforme à l'original.

Enchantée par cette première histoire, Karin ne cessa d'en redemander. Astrid avait noté en sténo quelques-unes de ses histoires, et elle finit par les réunir en un volume pour sa fille. Ce manuscrit original de *Fifi*, illustré par l'auteur, avait à la fois un style moins raffiné et un message plus radical que la version publiée quatre ans plus tard (cf. publication en 2007, voir encadré p.103).

Astrid Lindgren envoya une copie du manuscrit à Bonniers, une grande maison d'édition de Stockholm. Bonniers le refusa, une décision que l'éditeur eut plus tard maintes occasions de regretter. Cela ne découragea pas Astrid Lindgren. Elle s'était rendu compte qu'inventer des histoires pour les enfants était pour elle une véritable vocation. En 1944, elle participa à un concours organisé par une maison d'édition encore peu connue, Rabén & Sjögren, et destiné à récompenser le meilleur livre de l'année pour petites filles. Astrid Lindgren obtint le deuxième prix et un contrat de publication pour *Les Confidences de Britt-Marie* (1944).

Astrid Lindgren avait choisi, dans *Les Confidences de Britt-Marie*, de ne pas prendre de risques et de répondre aux attentes du public par le respect des limitations du genre. Mais, peu après, Hans Rabén décida de publier le manuscrit révisé de *Fifi Brindacier*. Dans ce livre,

qui n'était pas destiné, à l'origine, à un large public, Astrid Lindgren put enfin donner libre cours à son imagination créatrice. *Fifi Brindacier* prit d'assaut ses lecteurs et fit sensation dans la critique dès sa parution. Le livre divisa catégoriquement le public. Les organisations de parents et les éducateurs furent prompts à le condamner.

Fifi Brindacier, la fille la plus forte, la plus intelligente et la plus riche du monde, fut la réponse d'Astrid Lindgren à toutes les héroïnes imaginaires de sa jeunesse. À tous égards, cette petite fille de neuf ans est tout le contraire de la petite suédoise modèle des années 1940 représentée par sa camarade de jeu Annika. La rouquine sauvageonne qui vit toute seule avec son singe et son cheval dans une vieille maison délabrée nourrit les rêves d'omnipotence des lecteurs et leur volonté d'indépendance. Quand Fifi emménage dans la maison voisine de celle de Tommy et Annika, elle apporte avec elle l'aventure, l'excitation et un souffle de révolte dans la vie petite-bourgeoise, banale et ennuyeuse de ces enfants modèles.

Animé par Fifi, le monde devient une scène de théâtre et un terrain de jeux, et la vie, une grande aventure. Elle n'est presque jamais allée à l'école et pourtant elle est plus maligne que n'importe quel adulte qui voudrait se mesurer à elle. Sa qualité la plus enviable est sans doute sa farouche indépendance. Forte dans tous les sens du terme, Fifi sait tout faire et fait tout ce qui lui passe par la tête sans rencontrer la moindre résistance.

Personne n'a aucune autorité sur elle. Fifi se moque bien aussi des conventions, pour la plus grande joie de ses lecteurs.

Avec son refus formel de grandir et de s'adapter, Fifi prépara le terrain aux

héroïnes de romans de jeunesse qui allaient faire éclater les barrières de la tradition et élargir les horizons de nombreuses lectrices.

Malgré les heureux hasards et le caractère facétieux de ses actions, Fifi est toujours investie d'une mission, qui ne se limite nullement à repenser le rôle des sexes. Armée d'une malicieuse innocence et d'une joyeuse détermination, Fifi sème la pagaille dans un monde dont elle dévoile l'arbitraire et l'injustice. Ses singeries et ses plaisanteries révèlent les abus de ce monde, et ses actions tentent d'y remédier de manière pacifique. Fifi n'abuse jamais de son pouvoir et veille à ce que personne d'autre ne le fasse. Elle aide les enfants à échapper à divers dangers, elle prend la défense des faibles et des opprimés – en particulier dans les deuxième et troisième volumes de *Fifi à Couricoura* (1946), et *Fifi princesse* (1948).

Qui plus est, Fifi est drôle. L'humour dans les livres de Fifi revêt des formes multiples : jeux de mots, histoires abracadabrantes, bouffonneries, absurdités, ironie et comédie de situation. Mais quel que soit l'humour choisi, Astrid Lindgren pense toujours au public d'enfants qui en sont les destinataires et à ce qu'ils peuvent comprendre et apprécier.

La maîtrise d'une multiplicité de genres et de médias

En 1945, Astrid Lindgren se vit offrir le poste de directrice de publication du département Livre pour enfants des éditions Rabén & Sjögren et elle travailla pour cet éditeur jusqu'à sa retraite en 1970. La maison Rabén & Sjögren a d'ailleurs publié la totalité de ses œuvres. Astrid Lindgren fut, au fil des années, un auteur prolifique. Elle publia en tout environ quatre-vingts ouvrages, y com-

pris des livres d'images. Particulièrement féconde de 1945 à 1950, elle publia les trois volumes de *Fifi Brindacier*, deux tomes des *Enfants du village Boucan*, trois livres pour jeunes filles, un roman policier, deux recueils de contes, un recueil de chansons, quatre pièces de théâtre, et deux livres d'images.

En 1946, Astrid Lindgren publia son premier roman policier, *L'As des détectives*. Ce livre fut suivi en 1951 par « *Les Aventures du détective Blomkvist* » et, en 1953, par « *Le Détective Blomkvist* » (non traduits en français) et le scénario de *Rasmus et le vagabond*. Avec *L'As des détectives*, Astrid Lindgren voulait proposer aux jeunes lecteurs un livre capable de remplacer les romans-feuilletons bon marché, saturés de violence et de meurtres. Par la suite, Astrid Lindgren a toujours préservé dans ses livres une dose de drame et de suspense mais en refusant toute glorification de la violence.

En 1954, Astrid Lindgren écrivit *Mio, mon Mio*, la première de trois œuvres s'inspirant du conte et du roman fantastique. Elle exploite les ingrédients traditionnels de la fable héroïque et du conte dans ce roman plein d'émotion et de suspense qui raconte l'histoire de Fredrik Vilhelm Olsson, un petit garçon rejeté par ses parents adoptifs et manquant d'amour. Assis un soir, seul et déprimé, sur un banc, il découvre un esprit enfermé dans une bouteille de bière vide, qui exauce son vœu et le transporte à travers le jour et la nuit jusqu'au Pays du Lointain. Là, ses souhaits et ses désirs les plus ardents se réalisent. Devenu Mio, il retrouve son vrai père, le roi de l'île des Prés Verts, où il fait l'expérience de la chaleur humaine,



Mio, à droite, et son ami Youm-Youm.
in : Astrid Lindgren © Eva-Maria Metcalf et l'Institut suédois



Vic le Victorieux, dessiné par Ilon Wikland.
in : Astrid Lindgren © Ilon Wikland

de l'amour, de la beauté et de l'amitié. Mais les ténèbres menacent, venant du Pays de l'Extérieur où règne le cruel chevalier Kato. Vaincre Kato et rompre le mauvais sort que celui-ci avait jeté sur le pays devient alors la quête de Mio. Mio retourne victorieux chez son père dans le Pays du Lointain, d'où il envoie un message rassurant à sa famille. Tout est bien qui finit bien, du moins en apparence. Ce dénouement heureux peut aussi être interprété comme une issue tragique pour Fredrik, un appel au secours lancé par un enfant qui ne voit d'autre solution à ses difficultés que de se réfugier dans le monde de l'imaginaire.

Dans cette œuvre, l'auteur mêle adroitement les éléments des contes de fées et des contes fantastiques en un récit psychologique moderne raconté à la première personne par Fredrik et son alter ego Mio. Il en résulte une forme hybride dans laquelle Fredrik utilise la lutte entre le bien et le mal, composante archétypale du conte, pour surmonter sa tristesse et maîtriser son agressivité, ses craintes et ses désirs.

Astrid Lindgren a exploité à plusieurs reprises cette forme, avant et après *Mio, mon Mio*, pour décrire la situation désespérée d'enfants seuls et délaissés.

Vic le Victorieux (1955) – plus tard suivi du *Retour de Vic le Victorieux* (1962) et de « *Nouvelles actions de Vic le Victorieux* » (1968, non traduit en français) – est également un compagnon de jeu imaginaire. Ce petit homme replet, puéril, goinfre, fanfaron, boudeur, et pourtant séduisant, vit dans une petite maison sur le toit de l'immeuble où habite Michel. Sa seule prétention est son pouvoir de voler, grâce à une hélice attachée à son dos. Il représente une image moins glorieuse de l'enfance que celle de Fifi,

dénuée, elle, de toute affectation. Michel est le plus jeune enfant d'une famille ordinaire de la bourgeoisie de Stockholm, et Vic entre dans sa vie de manière très concrète, par la fenêtre de sa chambre, dans les moments où Michel se sent abandonné, rejeté ou diminué. À ces occasions, Vic le Victorieux, alter ego de secours et « champion du monde » toutes catégories, l'aide à oublier ses déceptions. Michel et Vic se glissent en cachette chez les gens, taquinent le frère, la sœur et la gouvernante de Michel, se déguisent en fantômes etc. Le pouvoir de voler de Vic le Victorieux appelle une comparaison avec Mary Poppins et Peter Pan. Mais il n'a pas la majesté de ces derniers. Voletant lourdement en vrombissant tel un bourdon ou, mieux encore, un mini-hélicoptère, Vic est trop infantile pour ressembler à Mary Poppins et fait plutôt figure de parodie de Peter Pan. Alors que Fifi et Peter Pan parcourent la planète entière, les escapades de Vic le Victorieux sont plus terre-à-terre et se limitent aux sphères familiales.

Vic le Victorieux fut mis en scène en 1969 au célèbre Théâtre d'art dramatique de Stockholm, une entreprise assez exceptionnelle pour l'époque. De nos jours, des représentations de pièces adaptées de textes d'Astrid Lindgren sont données régulièrement partout en Suède dans de grands et de petits théâtres, en Scandinavie, en Europe et aux États-Unis. En Russie, où *Vic le Victorieux* a toujours joui d'une immense popularité, la pièce a été montée dès 1968 au Teatr Satyry de Moscou, dont elle fait aujourd'hui encore partie du répertoire.

Si Astrid Lindgren bénéficia d'une grande publicité grâce aux adaptations de ses

livres pour la scène, sa popularité en Suède a connu une croissance exponentielle avec la production de films et de séries télévisées basés sur ses histoires. La première de ses œuvres à être adaptée au grand écran fut *L'As des détectives*. Le film sortit en 1947 à Noël. Deux ans plus tard, la première de quatre versions de films sur *Fifi Brindacier* vit le jour. Depuis les années 1950, on doit au célèbre metteur en scène suédois Olle Hellbom pas moins de dix-sept films adaptés de ses histoires. Leur beauté intemporelle et leur fidélité aux textes originaux ont fait des films de Hellbom de véritables classiques du cinéma suédois pour enfants (NDLR : *concernant l'ensemble des adaptations audiovisuelles, on pourra lire l'article d'Anna Battista p. 123*).

Dans les années 1960, elle entra de plain-pied dans l'ère médiatique en écrivant des scénarios directement pour la télévision suédoise. Son premier feuilleton télévisé, « Nous à Saltkråkan », diffusé en 1964, remporta immédiatement un énorme succès. La même année, elle tira de ce scénario un roman du même nom (non traduit en français).

Astrid Lindgren a également composé des scénarios directement pour le grand écran, notamment celui de *Rasmus et le vagabond*, qu'elle transforma en un roman du même titre après la sortie du film en 1955. Son talent créateur a donc embrassé de nombreux genres, passant librement de l'un à l'autre avec une grande aisance. Mais elle s'est aussi sentie libre d'expérimenter avec les genres traditionnels en les amalgamant, en reculant leurs limites et en les remaniant, créant ainsi de nouvelles formes de narration. *Rasmus et le vagabond* est par exemple la fusion réussie d'une histoire d'orphelin et d'un récit de cavale,

exaltant la beauté de l'été suédois. Rasmus, jeune garçon échappé d'un orphelinat pour se chercher une famille, emboîte le pas d'un clochard du nom d'Oscar le vagabond, avec lequel il se lie d'amitié sur les chemins du Småland. Assaisonnée de drame, d'aventures et d'images de misère et de beauté sublime, cette histoire raconte l'amitié, l'amour et l'accomplissement des désirs. À la fin du récit, Rasmus trouve ce foyer auquel il aspire lorsqu'il est accueilli par Oscar le vagabond – en fait un fermier pauvre qui était parti sur les routes – et sa femme. Confronté à l'alternative de vivre avec Oscar et sa femme ou avec le riche patron d'Oscar et son épouse, Rasmus choisit intuitivement les premiers.

Le choix de Rasmus n'est pas seulement conforme au code moral qui prévaut dans la littérature de jeunesse ; il est aussi typique de la personne d'Astrid Lindgren qui, toute sa vie durant, a refusé les tentations du matérialisme. Malgré les millions de couronnes que lui ont rapportés ses droits d'auteur, elle a toujours conservé le même style de vie. Astrid Lindgren a toujours été une sociale-démocrate convaincue et elle est restée fidèle aux valeurs et aux idéaux des années de sa jeunesse, empreints d'idéalisme et d'humanisme. Son attitude fondamentalement égalitaire et bienveillante lui permet de démonter toute prétention et d'abolir les barrières érigées par la position sociale et le prestige. En d'autres termes, elle prêche par l'exemple, ce qui fait d'elle une figure éminemment respectable.

Sottises et catastrophes

Astrid Lindgren retourna dans le Småland de son enfance dans *Les Folles aventures de Mireille* (1960) et les trois livres *Zozo la tornade* (1963), *Les Nouvelles farces de Zozo la tornade* (1966), et *Les Cahiers bleus de Zozo la tornade* (1970). Petite fille d'une famille bourgeoise, Mireille habite avec ses parents et sa petite sœur Élisabeth dans le cadre idyllique et confortable d'une ville très semblable à Vimmerby. Le père de Mireille est un journaliste aux idées sociales-démocrates. Sa mère est plus conservatrice. Mais, comme toujours, les parents sont des personnages marginaux. Au centre du récit, il y a le monde imaginaire du jeu des deux sœurs, dépeint avec chaleur et réalisme. Débordante d'imagination et d'initiatives, la petite Mireille fait des bêtises de temps en temps. Racontées sur le ton de la gaieté, les aventures de Mireille sont relativement exemptes de la critique sociale qui caractérise le second livre, *Mireille et Élisabeth*. Dans ce dernier, loin d'être passées sous silence, les inégalités sociales, la méchanceté et la laideur sont abordées sans fard.

Comme Mireille, Zozo a le don d'inventer des farces avec la meilleure intention du monde. L'un et l'autre sont des enfants pleins de vitalité et de malice, mais embarqués dans de drôles de situations. Les livres de la série *Zozo la tornade* sont les œuvres d'Astrid Lindgren les plus aimées des Suédois. Devenus immensément populaires, ils brossent un tableau vivant du quotidien dans le Småland de l'ère pré-industrielle. L'auteur utilise le procédé du journal intime, en faisant tenir à la mère de Zozo un cahier où elle consigne les farces de son fils. Le véritable

informateur est toutefois le père d'Astrid Lindgren, lui-même conteur de grand talent, dont l'auteur a tissé les histoires et les anecdotes dans la trame du récit. Le caractère burlesque de l'histoire est renforcé et concrétisé par les illustrations de Björn Berg.

L'inventivité de Zozo lui attire des ennuis presque tous les jours. À l'époque où se situe l'histoire, il aurait sans doute été sévèrement puni, mais le Zozo d'Astrid Lindgren échappe toujours aux corrections parce que sa mère se hâte de l'enfermer dans l'atelier chaque fois qu'il a fait une bêtise. Car, dans les œuvres d'Astrid Lindgren, seuls les vauriens maltraitent les enfants et les bêtes. Ses profondes convictions de non-violence s'appliquent, bien entendu, d'abord aux enfants et aux animaux. La maman de Zozo, une adepte de l'éducation moderne empathique, prend sa défense jusque dans les circonstances les plus insupportables. Zozo a bon cœur, assure sa maman au lecteur. Zozo manque peut-être encore de prévoyance, mais il est généreux et résolu. Les farces et les réjouissances des histoires de Zozo flottent décidément à la surface de puissants courants intérieurs d'amour et de confiance.

L'amour et la mort

Le triomphe de l'amour sur la mort est également un thème récurrent dans son œuvre, en particulier dans ses contes et ses romans fantastiques. Elle-même touchée par la perte d'un certain nombre d'êtres chers, Astrid Lindgren a souvent eu l'occasion de méditer sur le mystère de la mort. Contrairement à ses parents qui avaient été de fervents luthériens et croyaient en une vie dans l'au-delà, elle se considère comme agnostique. Mais, dans son esprit, scepticisme et agnosticisme sont des notions d'adultes.



Zozo la tornade, dessiné par Björn Berg. © ADAGP, Paris 2008

Mireille, dessinée par Ilon Wikland.
© Ilon Wikland



Les enfants, eux, ont besoin d'histoires auxquelles se raccrocher s'ils doivent être confrontés à la mort, capables d'apaiser leurs craintes et leur angoisse.

« Seigneur Nils d'Eka », le dernier conte (non traduit en français) du recueil « *Le Pré* » (1959), est la seule histoire d'Astrid Lindgren confrontant des enfants à la mort et dans laquelle la crainte de celle-ci reste présente et tangible d'un bout à l'autre du récit. Le protagoniste, ainsi que le lecteur, ne sont pas complètement transportés dans des mondes imaginaires où se réalisent les rêves. Pour cette raison, c'est aussi son seul conte dans lequel le personnage principal guérit finalement d'une grave maladie. Un autre personnage, Jean-Christophe, qui survole le Pays du Crépuscule en compagnie de Monsieur Gerbe-de-Lys, dans le conte *Au pays du crépuscule* de la série « Bertrand au pays des lutins » (1949), perçoit la mort comme l'accomplissement de ses rêves et de ses désirs, tout comme les deux malheureux enfants du conte « Le Pré », maltraités et épuisés par les tâches que leur impose un fermier brutal, et qui meurent de froid dans la neige. Enfin, dans *Les Frères Cœur-de-Lion* (1973), Charles, malade et sur le point de mourir, est aussi de ceux qui voient dans la mort une libération de leurs souffrances. En même temps, dans plusieurs de ses contes, Astrid Lindgren a créé, comme en contrepoint, un véritable paradis des enfants. Si le Pays du Crépuscule, le Pré, le Pays du Lointain et Nanguiyala se distinguent par les détails de leur topographie, ils contiennent tous des scènes pastorales où abondent l'amour, l'amitié, la beauté, l'aventure et les victuailles, et où les personnages sont transformés en héros débordants de vigueur et de courage.

La compassion à l'égard des enfants défavorisés ou exposés au malheur, et le désir profond de rendre la vie plus heureuse à tous sont des éléments moteurs dans l'œuvre d'Astrid Lindgren. Les enfants « bien soignés » comme Tommy et Annika, ou Michel dans la série de *Vic le Victorieux*, n'ont pas besoin de quitter leur milieu familial, mais l'auteur les dote d'un compagnon de jeu qui apportera à leur vie l'excitation et le merveilleux qui leur manquaient. De l'autre côté, Mio et Charles, le plus jeune des deux frères Cœur-de-Lion, ont besoin du Pays du Lointain et de Nanguiyala pour échapper à la misère. Leurs excursions dans le royaume de l'imaginaire sont suscitées par la nécessité d'affronter la solitude, le manque d'amour et une mort imminente. Les combats héroïques qu'ils livrent dans la vie sont sublimés dans les fables héroïques de Mio et des frères Cœur-de-Lion. *Les Frères Cœur-de-Lion* est une variation sur le thème et la structure de *Mio, mon Mio*, mais développée et approfondie. Dès les premières lignes, sur un mode très proche du conte oral, l'auteur établit un rapport d'intimité et une relation personnelle avec les lecteurs, qui vont s'identifier à Charles, souffrant et alité. Il a perdu son frère bien-aimé Jonathan, dans l'incendie de leur appartement, lorsqu'il a dû sauter d'une fenêtre du deuxième étage pour le sauver. Charles est hanté par la pensée de sa propre mort imminente et par le vide laissé par son frère, jusqu'à ce que son imagination le transporte à Nanguiyala, un lieu qu'il a découvert à travers les histoires que lui contait Jonathan. Là, les deux frères se trouvent à nouveau réunis. Comme Mio, ils doivent faire face à un ennemi, le cruel Tennquil. Cependant, dans *Les Frères Cœur-de-Lion*, ce n'est pas



Les Frères Cœur-de-Lion. Dessin d'Ilon Wikland.
in : Astrid Lindgren © Ilon Wikland

le destin mais la responsabilité individuelle qui compte. Tandis que Mio, en authentique personnage de conte, trouvait son salut dans la magie, les frères Cœur-de-Lion doivent compter sur le courage individuel. Seule leur action héroïque permet de libérer la Vallée des Églantiers de l'emprise de Tennguil. Dans la bataille décisive, c'est au tour de Charles de sauver son frère en sautant dans l'abîme, portant Jonathan sur son dos, pour atteindre le nouveau paradis, Nanguilima.

Le double suicide qui conclut ce roman donna lieu à de vives controverses lors de la parution du livre en Suède en 1973. Ce qui échappa alors aux critiques était la valeur merveilleusement rédemptrice du saut final de Charles et la vision positive de la vie qui imprègne le roman, à travers les thèmes de la non-violence et de l'amour. Il s'agit seulement de faire preuve de dévouement et de retrouver le courage de combattre le mal, si l'on veut être un être humain qui se respecte.

Une vision pour l'avenir

Astrid Lindgren est convaincue que tout ce qui se passe dans la vie réelle doit d'abord avoir existé dans l'imagination de quelqu'un. Elle espère que la non-violence en tant que concept entrera dans l'imagination de ses lecteurs et, en fin de compte, deviendra partie intégrante de leur culture commune. Dans son dernier grand roman, *Ronya, fille de brigand* (1981), la coopération pacifique et la vie libérée de l'exploitation d'autrui sont de nouveau des thèmes marquants. *Ronya* est la grande histoire de la résistance et de l'émancipation que l'auteur a racontée de mille autres manières au fil des épisodes et des chapitres de ses contes fantastiques et de ses œuvres réalistes, en commençant par *Fifi Brindacier*. Fifi et Ronya,

Scène de *Ronya, fille de brigand*, dessinée par Ilon Wikland.
in : Astrid Lindgren © Ilon Wikland



deux fortes personnalités féminines, délimitent le début et la fin de la carrière d'Astrid Lindgren comme auteur de livres de jeunesse.

Dans *Ronya, fille de brigand*, elle combine différents genres littéraires, mêlant le conte populaire, l'histoire de brigands, la fable épique, le roman d'initiation et l'histoire d'amour, pour en faire un récit d'une grande originalité. Ici, la lutte du bien et du mal trouve son dénouement sous une forme négociée plutôt qu'à l'issue d'une confrontation finale. Des questions existentielles touchant la vie et la mort, la guerre et la paix, la nature et la civilisation sont soulevées dans un récit dramatique, à la fois plein de suspense et très poétique, pétillant d'esprit et d'humour.

Née une terrible nuit d'orage dans une famille d'irréductibles brigands, Ronya est destinée à devenir un être fort et farouchement indépendant. Une des leçons essentielles que Ronya doit apprendre est de vaincre la peur des dangers qui menacent autour d'elle. Lors de ses explorations dans la forêt, elle rencontre Rik, le fils unique de la bande ennemie de brigands qui a pris possession de l'autre moitié du château. Une amitié, puis un amour naissant se développent entre Ronya et Rik qui, après s'être sauvé la vie l'un l'autre, décident de déménager ensemble dans la forêt, premier pas vers une vie commune dans laquelle ils refuseront les valeurs de leurs parents respectifs, toujours en guerre et en conflit. Les deux jeunes gens font le vœu de ne pas perpétuer cette violence. Comme on pouvait toutefois s'y attendre, Astrid Lindgren laisse une place au doute dans la grande vision qui parachève le livre. La nouvelle vie imaginée par Ronya et

Rik n'est encore qu'une perspective prometteuse.

Astrid Lindgren a elle-même toujours possédé la vivacité, l'énergie, la curiosité, l'esprit, le courage et le dévouement qui caractérisent Ronya et beaucoup d'autres héroïnes et héros de ses œuvres et elle est restée active et engagée jusqu'à l'approche de ses quatre-vingt-dix ans. Après avoir divertit, inspiré et consolé plusieurs générations de lecteurs, elle est devenue, en Suède du moins, une légende vivante. Enfin et surtout, elle a exercé une influence profonde sur la littérature de jeunesse en ouvrant des voies nouvelles.

L'INSTITUT SUÉDOIS est un service public qui a pour mission de faire connaître la Suède à l'étranger et d'organiser les échanges avec d'autres pays dans les domaines de la culture, de l'éducation, de la recherche et des autres sphères de la vie sociale. L'Institut publie une abondante documentation sur la Suède.

Ces publications peuvent être obtenues directement auprès de l'Institut, ou auprès des ambassades et consulats de Suède.

Institut suédois

Box 7434, SE-103 91 Stockholm, Suède

Télécopie : +46-8-20 72 48

www.si.se ou www.sweden.se

En France, contacter :

Centre culturel suédois

11, rue Payenne, 75003 Paris

Téléphone : 01 44 78 80 20

Télécopie : 01 44 78 80 27

Site : www.si.se